

UNE VUE DU LAVUE

LABORATOIRE ARCHITECTURE VILLE URBANISME ENVIRONNEMENT

QUOI DE NEUF... Créé en 2010, le LAVUE est un jeune laboratoire dont la thématique fondatrice est l'urbain généralisé pris comme marqueur fondamental de changement social. Sa particularité est de mobiliser des chercheurs dans une perspective pluridisciplinaire. Des architectes, géographes, urbanistes, sociologues, anthropologues travaillent ainsi ensemble sur des programmes de recherche en France et à l'international.

L'urbain au LAVUE est pensé comme une production matérielle, un ensemble d'interactions et de représentations, et connaît aujourd'hui une reconfiguration à l'échelle planétaire. Pour l'appréhender, les quatre-vingt-dix chercheurs du LAVUE, les cent cinquante doctorants et les quatre ITA mobilisent leurs compétences et leurs champs disciplinaires respectifs afin de travailler les points de convergence et de nouvelles pistes théoriques, autour de nouvelles approches sociales et spatiales. Les membres de l'UMR travaillent ces réalités changeantes et les notions qui les accompagnent sans céder à l'alarmisme mais dans une volonté de recherche vigilante et de mise en perspective critique.

Depuis mai 2015, plusieurs chantiers ont démarré. Le séminaire résidentiel du 25-26 septembre en Sologne se veut un rendez-vous important de notre projet scientifique commun.

Les doctorants, au cœur du projet de l'UMR, pourront découvrir courant octobre le livret d'accueil qui leur est consacré. Et enfin, Une vue



du LAVUE, lettre d'information trimestrielle du laboratoire permet d'avoir accès à nos productions, de connaître les chercheurs accueillis, d'être informés sur les moments d'échange scientifique et de suivre la réflexion en cours sur nos axes.

Bonne lecture !

Entretien avec Jie Quan Wang par Maryam Mansouri, doctorante

NOUS ACCUEILLONS Professeure à l'Université du Yunnan en Chine depuis 2008 au département de Construction, Aménagement et Urbanisme. Architecte, diplômée de l'ENSA Paris-La Villette en 2007. Dans le cadre d'un financement du China Scholarship Council, Jie Quan est accueillie au sein du CRH-LAVUE pour travailler sur la Préservation écologique des fleuves dans les contextes de développement urbain. Le China Scholarship Council soutient sur demande des enseignants-chercheurs pour effectuer des séjours à l'étranger dans le but de développer la recherche sur la question de la Ville Durable. Outre ses fonctions d'enseignante-chercheure, Jie Quan WANG est architecte-urbaniste praticienne et occupe la position de responsable de conception du projet de Constructions au bord du Pan Long au sein de l'Agence d'Urbanisme Tian Yi. Durant



ses études en France, Jie Quan WANG s'est intéressée aux aménagements urbains le long des fleuves notamment les cas des berges de la Seine à Paris et des bords du Huan Pu à Shang Hai. Dans la continuité de ses études, son enseignement à l'Université de Yunnan consiste en des encadrements de PFE ainsi que des cours théoriques sur l'Histoire du Paysage, la Réhabilitation et la Rénovation de Centre-Ville. Le statut d'enseignante-chercheure étant privilégié dans cet établissement académique, Jie Quan développe ses recherches, toujours dans le champ des aménagements en bords d'eau spécialement le long du Pan Long, à Kunming. Il est important de noter que dans l'État de Yunnan, 21 villes se sont développées sur les berges des fleuves dont Kunming, Li Jiang et Jin Hong auxquelles Jie Quan s'est particulièrement intéressée. Le sujet en question étant donc un enjeu considérable de développement de la région, elle porte une attention particulière à l'analyse des aménagements architecturaux, urbains et paysagers et surtout aux stratégies adoptées par les acteurs pour la réalisation de ceux-ci.

UN COLLOQUE

Encore l'architecture – encore la philosophie. Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 19/20 mars 2015. Organisé par Chris Younès, Xavier Bonnaud et Céline Bodart.

À Paris, un premier rendez-vous célébrait en 1985 la rencontre de nos deux disciplines : « Mesure pour mesure, architecture et philosophie ». Lors de cette conférence organisée par le CCI et le CIPh, architectes et philosophes étaient invités à venir discuter ensemble comment la philosophie pouvait saisir l'architecture au plus près de ce qui la détermine. À l'occasion d'un nouveau colloque international, l'équipe GERPHAU-LAVUE a proposé de reposer la question de cette rencontre : aujourd'hui, qu'en est-il encore du croisement de nos pratiques ? L'enjeu du colloque était de remonter le cours de nos fabriques d'idées sur la thématique des récits en préfixe. En linguistique, nous sa-



vons qu'un préfixe a pour but non seulement de former un nouveau mot, mais aussi de réactiver la question du sens du mot. Alors quand il s'agit de trans-, re-, co-, alter-architectures ou de bio-, géo-, écologies, comment ces successions de préfixes questionnent-elles le sens de nos pratiques ? Quels sont ces événements qui ont orienté, ré-orienté, parfois dés-orienté nos discours ? Comment ces récits traversés en déclinaisons de suffixes interrogent les fondements de nos disciplines ; qu'est-ce qui encore et toujours résiste ? Lors de ces deux journées, nous avons donc réuni des interlocuteurs clefs afin de se re-raconter ensemble l'histoire de nos disciplines et de saisir ce qu'il en est, aujourd'hui et encore, de nos pratiques ; une co-production de savoirs inédits bientôt diffusée par le biais d'un projet de publication originale.

Si ENCORE a permis d'ouvrir les discussions sur ce vaste sujet, un deuxième acte déjà prévu pour l'année prochaine sera l'occasion de prolonger et de soumettre à un autre public les intuitions nées de cette première rencontre.

Initiative, en partenariat avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et avec le soutien du LAVUE et du réseau philAU, cet événement international fut le premier colloque ARENA, réseau européen pour la promotion et le développement de la recherche en architecture.

UNE JOURNÉE

Visite de la ZAC Danube à Strasbourg : une démarche de coproduction urbaine.

L'excursion du 4 au 5 juin dernier à Strasbourg, consacrée à la collectivité et à la façon dont celle-ci conduit ses opérations urbaines et d'habitat participatif, s'inscrit dans la continuité de plusieurs recherches menées depuis 2008 par les chercheurs du LET-LAVUE sur le développement urbain durable, l'implication des citoyens dans la fabrication de la ville et la transformation des pratiques professionnelles. La visite de l'écoquartier Danube qui a déjà fait l'objet d'une étude de terrain approfondie, répond à la volonté de poursuivre des échanges avec les acteurs pour mieux appréhender la dynamique du projet urbain dans la durée.

Par ailleurs, cette excursion qui n'est pas une première (après une rencontre avec des acteurs de projets participatifs à Bruxelles en 2014), alimente la réflexivité collective et enrichit les relations au sein de l'équipe.

L'intérêt pour les processus de projet dans le cadre de la ZAC Danube repose sur les formes innovantes d'implication des habitants, très en amont dans les réflexions sur les contenus du projet, dans le cadre d'un 'atelier urbain' ou 'atelier de projet', ainsi que de collaboration avec les professionnels, notamment architectes, sous la forme de workshops qui questionnent le rôle classique

des concepteurs. Le projet montre également les dispositifs mis en place par la collectivité pour maintenir ses ambitions sur le projet, malgré certaines difficultés qu'elle peut rencontrer.

La Communauté urbaine de Strasbourg a mis en place une politique intéressante de soutien à l'habitat participatif à l'échelle de la métropole. Aujourd'hui, une quinzaine de projets sont en cours de réalisation. Ces opérations impliquent plusieurs ménages qui expérimentent, de manière originale, un certain vivre ensemble et doivent s'investir fortement dans ces projets. La collectivité soutient trois grands types de projet : les projets en autopromotion (les ménages assurent la maîtrise d'ouvrage eux-mêmes tout en bénéficiant d'une assistance à maîtrise d'ouvrage co-financée par la ville) ; les projets en accession sociale (les ménages éligibles peuvent personnaliser leur logement et mutualiser certains espaces avec leurs voisins, un bailleur social assure la réalisation du projet) ; les projets en locatif social (les ménages locataires, ne pouvant pas accéder au logement en tant que propriétaires, s'impliquent auprès du bailleur social dans l'aménagement de leur logement et la conception d'espaces communs à partager).



AC Danube, projet d'habitat participatif Ecoterra, 2015. ©Yasmina Dris.

À VENIR

Architectes cinéastes, cinéastes architectes

Journées d'étude, INHA, 14 octobre 2015 /
ENSA Normandie, 15 octobre 2015

Séminaire doctorale «Territoires esthétiques»

ENSA Paris-Val de Seine
10 novembre

Innovation et prospective : Yves Stourdzé, explorateur et éclairer des mondes à venir

Colloque, Ministère de la Recherche
18-19 novembre 2015

Éprouver l'interculturalité

Rencontre-colloque, Musée national de l'histoire de l'immigration
19-20 novembre 2015

MORPHOCITY, ANR MoNumMoVi (2012-17), UMR LAVUE et UMR MSC P7. Coord. Philippe Bonnin.

L'équipe MORPHOCITY (www.morphocity.fr/) associe les chercheurs d'AUS-LAVUE avec une équipe de physiciens de l'UMR MSC (matière et systèmes complexes) de P7, et de disciplines intermédiaires (archéogéographie, géomatique) dans une recherche interdisciplinaire sur la morphogenèse urbaine, soutenue par l'ANR MoNumMoVi (2012-17).

Un premier ouvrage collectif (« De la trace à la trame », 2014), a détaillé les questions que pose une telle recherche, sa méthodologie particulière, ses premiers résultats.

Comment reconstituer la morphogenèse passée ? Comment rendre compte des « figures », formes particulières et significatives (enceintes, portes, ponts, faubourgs, écarts, centres et étoiles, percées et alignements, perspectives, quadrillages, contournements), de leur sens et de leurs conditions d'apparition ? Comment caractériser la logique du piéton, logique « de simplicité » du parcours et de la représentation pour comprendre la morphogenèse, *a contrario* des études de transports actuelles ? Existe-t-il des modèles naturels de tels réseaux hiérarchiques, qui ont pour contrainte commune de se développer dans



un espace à deux dimensions, aux caractéristiques topologiques incontournables, et de se développer dans le temps. Comment rendre compte de l'emboîtement d'échelles de réseaux différents en fonction de l'échelle de temps ou d'espace envisagée ?

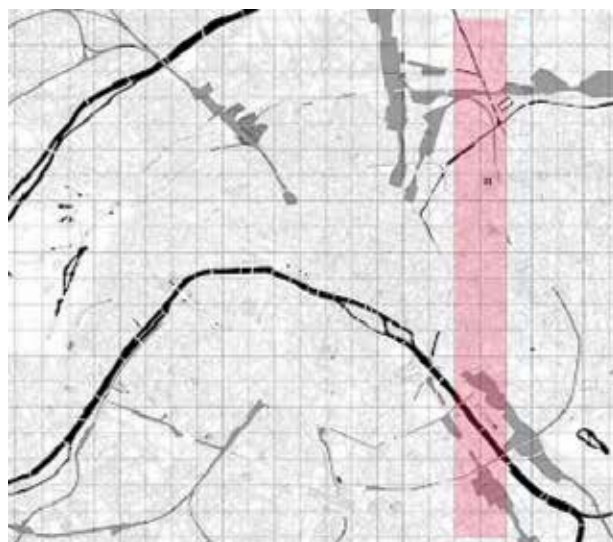
Une grande partie du travail de l'équipe MORPHOCITY a consisté à construire des outils d'analyse qui traduisent les connaissances accumulées par les urbanistes en s'appuyant sur la théorie des graphes, dans la perspective de l'appropriation de ces outils par les professionnels et les usagers de la ville.

Enfin, si nous parvenons à bien comprendre le ou les mécanismes principaux de la morphogenèse urbaine, il deviendrait possible de faire croître un réseau à partir de l'état actuel d'une ville réelle, toutes choses égales par ailleurs. Déjà l'équipe sait simuler l'apparition (travaux projetés) ou la disparition (indisponibilité temporaire) de voies et montrer l'effet en retour sur le réseau.

**Exploration chronotopique d'un territoire parisien
Alain Guez (dir.), Alessia de Biase, Federica Gatta, Piero Zanini. 2015-2016 | Appel à projets : Paris 2030 (Mairie de Paris)**

Exploration chronotopique d'un territoire parisien est un projet porté par l'équipe LAA-LAVUE qui propose d'explorer l'hypothèse selon laquelle Paris offre des agencements spatio-temporels intéressants pour comprendre la ville, pour la penser et la concevoir. Il s'agira d'explorer, à travers la notion de « chronotope », une tranche nord-sud de territoire parisien d'1,3 km de large sur 13 km de long. Cette tranche se développe de la porte d'Aubervilliers au Nord, au secteur Seine-Rive-Gauche au Sud, en touchant des secteurs comme le quartier des grossistes et le centre commercial « Le millénaire » à la limite entre Paris et Aubervilliers, les entrepôts Macdonald en chantier, le faisceau ferroviaire de la petite ceinture, le canal Saint-Martin, les Buttes Chaumont, le quartier de Belleville, la place Léon Blum, la Gare de Lyon, le secteur de Bercy, la Bibliothèque François-Mitterrand et le quartier Seine-Rive-Gauche jusqu'au delà du boulevard périphérique.

Les caractéristiques spatio-temporelles de chacun de ces secteurs sont intimement liées aux fonctions qu'ils accueillent. Celles-ci participent à construire les rythmes d'usage des espaces bâtis et des espaces publics dont les caractéristiques peuvent varier entre le jour et la nuit, la semaine et le week-end ou au cours des saisons. À ces rythmes réguliers s'ajoutent des moments singuliers comme ceux structurés par des pôles événementiels à l'image du Palais Omnisport dont le calendrier construit de fortes intensités momentanées en contraste avec la quotidienneté qui l'entoure.



L'Exploration chronotopique d'un territoire parisien a pour objectif scientifique d'explicitier les agencements spatio-temporels complexes des espaces publics de Paris pour en comprendre les articulations, pour en révéler les variations périodiques et pour consolider les outils conceptuels et méthodologiques de l'approche chronotopique.

Parution du numéro 8 de la revue Justice Spatiale - Spatial Justice : « Espaces autoritaires, espaces injustes ? »,

Ce numéro, en ligne début juillet 2015, et bilingue (français / anglais), est centré sur le dossier « Espaces autoritaires, espaces injustes ? », coordonné par Sabine Planel, qui vise à interroger les relations entre exercice autoritaire du pouvoir et justice spatiale : <http://www.jssj.org> On y trouvera aussi, dans la rubrique « Espace public », des contributions de natures diverses sur des espaces ou des sujets aussi actuels : en particulier, un entretien avec Jean-Marie Delarue, ancien contrôleur général des lieux de privation de liberté, sur « Espace, privation de liberté et justice » (qui, comme l'ensemble des entretiens réalisés par le journal, peut aussi être directement visionné à l'adresse : http://www.dailymotion.com/revue_jssj, le canal vidéo de notre revue). L'ensemble des textes réunis dans ce numéro manifeste à nouveau la volonté du



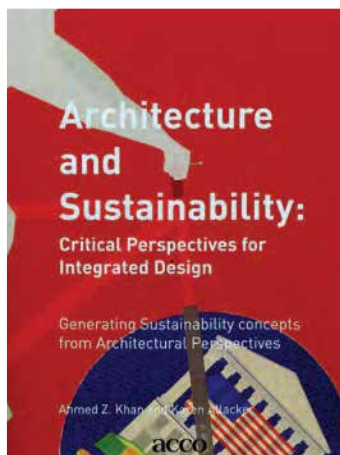
comité de rédaction de la revue, qui relève de l'équipe Mosaïques-Lavue, de diversifier les entrées thématiques et les objets abordés à travers le prisme du questionnement sur les relations entre justice sociale et espace, d'être ainsi un lieu privilégié des débats internationaux sur la justice spatiale dans une perspective pluridisciplinaire. En attestent aussi les numéros en préparation pour lesquels on peut d'ores et déjà annoncer les dossiers suivants :

- « Justice alimentaire et agriculture »
- « Liberté, Egalité, Computer. Gouvernabilité algorithmique et justice spatiale », sur les articulations entre justice spatiale et numérique (appel en cours, sur le site du journal),
- et enfin : « Quand les peuples autochtones s'emparent de l'espace pour réclamer justice ».

Article “Critical perspectives on sustainable development: reading the pillars in the architectural design process of Wang Shu” de Yann Nussaume et Aliko-Myrto Perysinaki.

Le développement durable, affirmé comme un phénomène global et local à la fois, est à l'origine des bouleversements paradigmatiques qui annoncent des nouvelles pratiques et inaugurent des démarches et méthodes spécifiques dans le monde de l'architecture. Quant à la profession de l'architecte, l'adoption du développement durable interroge son comportement dans le processus de création en rapport aux piliers de l'environnement, de l'économie, de la société et de la culture. L'objet de cet article est de préciser les liens entre ces piliers et l'architecture, se focalisant sur le travail de Wang Shu (Amateur Architecture Studio). Pour examiner ce rapport, les auteurs, membres de l'équipe AMP-LAVUE, proposent un outil à la fois mé-

thodologique et éthique, basé sur l'interdépendance des piliers du développement durable, qui a servi de support pour analyser le processus de création : le critère du niveau d'engagement de l'architecte à mobiliser, à travers son processus de travail, les différents piliers, devient essentiel, voire se substitue ou s'ajoute aux dimensions *firmitas*, *utilitas*, et *venustas* de Vitruve. L'étude du processus de Wang Shu montre que, s'il existe des objectifs communs entre les peuples, les piliers restent à appréhender en fonction de la singularité des besoins et caractéristiques des (mi)lieux, et les vitaliser dans le processus. L'attitude méditative qui se dégage nécessite toutefois un travail créatif important de la part du concepteur et redonne aussi un rôle essentiel à la profession en développant une conscience politique de son métier.



thodologique et éthique, basé sur l'interdépendance des piliers du développement durable, qui a servi de support pour analyser le processus de création : le critère du niveau d'engagement de l'architecte à mobiliser, à travers son processus de travail, les différents piliers, devient essentiel, voire se substitue ou s'ajoute aux dimensions *firmitas*, *utilitas*, et *venustas* de Vitruve. L'étude du processus de Wang Shu montre que, s'il existe des objectifs communs entre les peuples, les piliers restent à appréhender en fonction de la singularité des besoins et caractéristiques des (mi)lieux, et les vitaliser dans le processus. L'attitude méditative qui se dégage nécessite toutefois un travail créatif important de la part du concepteur et redonne aussi un rôle essentiel à la profession en développant une conscience politique de son métier.



Alessia de Biase. *Hériter la ville. Pour une anthropologie de la transformation urbaine*. Paris : éditions donner lieu. 2014



Michel Joubert, Claire Lévy-Vroelant, Christoph Reinprecht *Agir sur les vulnérabilités sociales*. St-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.



Jérôme Boissonade (ed.). *La ville durable et controversée. Les dynamiques urbaines dans le mouvement critique*. Paris: Ed. Petra, 2015



Bendicht Weber. « L'enfant : un impensé du travail de conception architecturale ? La trajectoire réflexive de Louis Kahn ». in *Métropolitiques*, publié en ligne le 15 avril 2015.